



NPSS

Nouvelles perspectives en sciences sociales

Revue internationale de systématique complexe et d'études relationnelles

Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales
Revue internationale de systématique complexe et d'études relationnelles

Appel à articles, numéro thématique (Vol. 10 n°2, parution mai 2015)

Représenter les temporalités et les dynamiques en sciences humaines et sociales

Résumé

Le temps est une notion polysémique difficile à appréhender : s'il semble impossible de pouvoir exclure la question des temporalités et des dynamiques de l'étude de tout objet de recherche en sciences humaines et sociales, celle-ci est le plus souvent considérée comme allant de soi ou comme un paramètre incontournable mais difficile à analyser. Pourtant, la façon dont nous considérons l'enjeu des temporalités et des dynamiques influence nos manières de faire de la recherche. Elle conditionne nos problématiques et nos méthodes mais aussi les représentations que nous développons pour mieux comprendre nos objets ou mettre en évidence certains de leurs aspects. Le numéro de la revue *Nouvelles Perspectives et Sciences Sociales* que nous construirons à partir des réponses à cet appel ambitionne de mettre en débat ces enjeux. Les contributions apporteront ainsi des réflexions sur l'appréhension des temporalités et dynamiques en prenant pour exemple des objets d'étude singuliers et en centrant leur propos sur les enjeux méthodologiques et conceptuels de leur représentation.

Argumentaire

Le temps est une notion polysémique difficile à appréhender : s'il semble impossible de pouvoir exclure la question des temporalités et des dynamiques de l'étude de tout objet de recherche en sciences humaines et sociales, celle-ci est le plus souvent considérée comme allant de soi ou comme un paramètre incontournable mais difficile à analyser. Les concepts d'échelles, de multiplicité des temporalités, de discontinuité ou d'opposition entre, d'une part, un temps considéré comme une donnée absolue, collective et objective et, d'autre part, des dynamiques vécues, individuelles et subjectives, interrogent les chercheurs de toutes les disciplines. Quelle que soit notre discipline, nous sommes amenés à penser les temporalités et les dynamiques dans au moins trois de leurs dimensions. Il y a d'abord celles, spécifiques, de nos objets de recherche, souvent multiples et imbriquées. Il y a ensuite celles, collectives, que nous imposent nos disciplines sous forme de conventions, règles ou normes. Il y a enfin les rapports, individuels, que chaque chercheur entretient avec ces notions et la manière dont il se confronte aux deux aspects énoncés précédemment. Nous proposons ici de questionner ces trois dimensions pour permettre de déplacer le regard depuis nos divers objets d'études vers l'éclairage qu'apportent les méthodes que nous employons pour les étudier et les moyens que nous mettons en œuvre pour les représenter à l'aune de la question du temps en sciences humaines et sociales.

La façon dont nous considérons l'enjeu des temporalités et des dynamiques influence nos manières de faire de la recherche. Elle conditionne nos problématiques et nos méthodes mais aussi les représentations que nous développons pour mieux comprendre nos objets ou

mettre en évidence certains de leurs aspects. Alors que nous nous attardons rarement sur nos rapports au temps, sur la manière dont nos méthodes découlent d'une conceptualisation du temps particulière et conditionnent alors notre capacité à décrire et comprendre des objets dynamiques, ou encore sur les moyens dont nous disposons pour représenter des processus dynamiques, ce dossier thématique propose de placer ces questions au cœur du débat. Comment prendre en compte la dialectique entre le temps de l'objet et le temps de l'observateur ? Comment saisir les rapports complexes qu'entretiennent les différentes temporalités et dynamiques en jeu au sein d'un même système ? Comment représenter un objet d'études inscrit dans une temporalité multiple composée des temps propres à chacun des acteurs. Comment mettre en représentations des notions temporelles comme le mouvement, l'évolution, l'incertitude, la prospective ou la prédictibilité d'un phénomène ? Quelles conceptions du temps suggèrent les métaphores et analogies, qu'elles soient textuelles, imagées voire schématiques, que nous employons pour décrire les phénomènes que nous étudions ? Quelles méthodes mettre en œuvre pour dépasser la succession des états et faire apparaître le caractère dynamique de nos objets de recherche ?

Les contributions apporteront des éléments de réponse à ces questionnements en prenant pour exemple des objets d'étude singuliers et en centrant leur propos sur les enjeux méthodologiques et conceptuels de la représentation des temporalités et des dynamiques. Elles pourront montrer comment les objectifs de recherche mais aussi la subjectivité du chercheur conditionnent le choix de la méthode et des informations représentées tout autant que la manière de les représenter. Il pourra notamment s'agir de questionner les différentes techniques de représentation envisageables (texte, schéma, cartographie, chorématique, vidéo, son, etc.) pour mettre en avant une dynamique particulière, en pointant leurs spécificités, leur complémentarité et leurs limites. Les approches, méthodes et représentations innovantes seront particulièrement valorisées. Les contributions pourront également s'interroger sur les possibilités et innovations rendues possibles par les technologies numériques et la manière dont elles renouvellent les outils d'analyse, les résultats que ces derniers permettent d'obtenir et la manière de représenter (lexicographie, imagerie dynamique, GPS, techniques de montage vidéo, etc.) leur inscription temporelle et dynamique. Enfin, l'analyse pourra porter sur la manière dont la conception ou l'adoption des modes de représentations spécifiques du temps amène à mieux comprendre et expliquer des enjeux centraux de nos objets d'étude.

Mots clefs

Temporalités, dynamiques, représentations, mouvement, incertitude, épistémologie

Informations pratiques

Cet appel à articles s'adresse aux chercheurs issus de toutes les disciplines des Humanités et Sciences Sociales. Les articles qui traverseront avec succès le processus d'évaluation seront publiés dans un numéro dédié de la revue *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales* (volume 10, n°2, parution en mai 2015).

Les auteurs intéressés par cette problématique annonceront leur projet aux coordinateurs du dossier : Matthieu Adam, Daniel Morleghem et Benoît Feildel (adam.matthieu@gmail.com ; daniel.morleghem@gmail.com ; benoit.feildel@univ-tours.fr), en mettant en copie le rédacteur en chef de la revue, Claude Vautier (claudio.vautier@ut-capitole.fr).

Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales est une revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles : <http://npssrevue.ca/> ; <http://npss.erudit.org/>

Les articles proposés devront respecter les normes éditoriales de la revue (<http://npssrevue.ca/guide/>). Les articles seront rédigés en français. Un article doit avoir une longueur d'environ 15 à 30 pages.

Calendrier

Date limite d'envoi des articles : **lundi 30 juin 2014**

Date de parution du numéro : **mai 2015**

Coordination du numéro

Matthieu ADAM, UMR CNRS 7324 CITERES, équipe IPAPE

Daniel MORLEGHEM, UMR CNRS 7324 CITERES, équipe LAT

Benoît FEILDEL, UMR CNRS 7324 CITERES, équipe IPAPE, École Polytechnique de l'Université de Tours, Département Aménagement

adam.matthieu@gmail.com

daniel.morleghem@gmail.com

benoit.feildel@univ-tours.fr

Comité de rédaction

Marina Casula, Université de Toulouse 1 Capitole, Toulouse, France

Benoît Feildel, Université François Rabelais, Tours, France

Mélanie Girard, Université de Hearst, Hearst (Ontario), Canada

Paul Jalbert, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario), Canada

Simon Laflamme, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario), Canada

Denis Martouzet, Université François Rabelais, Tours, France

Ali Reguigui, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario), Canada

Pascal Roggero, Université Toulouse 1 Capitole, Toulouse, France

Comité consultatif

Jean-Robert Alcaras, Université Populaire d'Avignon, France

Bernard Ancori, Université Louis-Pasteur, Strasbourg, France

Julie Boissonneault, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario), Canada

Heidi Bouraoui, Université York, Toronto (Ontario), Canada

Paul Bourgine, École polytechnique, Paris, France

Yvon Gauthier, Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada

Simon Langlois, Université de Laval, (Québec) Canada

Edgar Morin, Centre national de recherche scientifique, Paris, France

André Orléan, CREA Polytechnique